

Pistes de réflexion

- L'humilité vient d'"humus" : terre. Terre, matière naturelle *écrasée sous mes pieds mais qui me nourrit*, en suis-je conscient ?
- Est-ce que je pense avoir réussi tout ce que je devais faire ? Est-ce que je cherche à faire connaître mes mérites ?
- Est-ce que j'accepte de voir et de reconnaître mes points faibles, mes jugements intransigeants ? Ai-je peur de la critique ?
- M'arrive-t-il d'agir par rivalité pour me mettre en valeur, de faire ma propre éloge, combien de 'moi, je' dans la conversation ?
- Avoir confiance en soi nécessite-t-il de mépriser les autres ? Ne suis-je pas enfermé sur moi-même ?
- Voir les défauts chez les autres évite de les voir chez soi... quel est mon défaut à combattre pour un meilleur 'vivre ensemble' ?
- Quelles sont les qualités que j'apprécie chez autrui et celle(s) que j'aimerais développer en moi ?
- Quand suis-je le pharisien ou le publicain ? Quels sont mes outils de conversion, fais-je appel au Christ pour me guérir ?
- Est-ce que je travaille à devenir 'doux et humble de cœur' à l'image du Christ, quel est le lien entre la douceur et l'humilité ?
- Est-ce que je m'applique à voir ce qui est bon et beau chez les autres ? La réussite des autres au service du Christ me remplit-elle de joie ?
- Confiance en moi-même ou confiance en l'enfant du Père ?
- Etre insensible au compliment comme au critique, n'est-ce pas un moyen de suivre le Christ et d'obéir au Père ? Car 'Dieu seul' sait.
- Est-ce que j'aime ou accepte les humiliations ? Est-ce que je renonce à me défendre lorsque je suis injustement accusé ?
- M'est-il facile d'obéir ? L'obéissance m'exerce à l'humilité...se taire et se soumettre au Père n'est-ce pas là l'école de l'humilité ?
- M'exercer à remercier le Père de la leçon reçue dans une humiliation est source de joie... dur, dur, mais pourquoi ne pas essayer ?
- Quelle tâche ingrate et invisible me permettrait de rejoindre le Christ doux et humble de cœur ?

Notre site : lesfraternitesdelap parole.fr

Prière conclusive

Père, ouvre mes yeux sur ma vérité, sur ma misère. Sans toi, je ne puis rien, je suis totalement dépendant de toi, prends pitié de moi, et accorde-moi de suivre ton Fils sur le chemin de l'humilité et du silence.
Esprit Saint, exerce-moi à la prière du juste, celle qui réjouit le Père et qui m'ouvre sur la beauté de mes frères, car ta création est belle, mon Dieu, amen.



30ème dimanche ordinaire c
23 septembre 2016



Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (18, 9-14)

⁹Jésus dit une parabole pour certains hommes qui étaient convaincus d'être justes et qui méprisaient tous les autres : ¹⁰Deux hommes montèrent au Temple pour prier.

¹¹L'un était pharisien et l'autre, publicain. Le pharisien se tenait là et priait en lui-même : 'Mon Dieu, je te rends grâce parce que je ne suis pas comme les autres hommes : voleurs, injustes, adultères, ou encore comme ce publicain. ¹²Je jeûne deux fois par semaine et je verse le dixième de tout ce que je gagne.'

¹³Le publicain, lui, se tenait à distance et n'osait même pas lever les yeux vers le ciel ; mais il se frappait la poitrine, en disant : 'Mon Dieu prends pitié du pécheur que je suis !'

¹⁴Quand ce dernier rentra chez lui, c'est lui, je vous le déclare, qui était devenu juste, et non pas l'autre. Qui s'élève sera abaissé ; qui s'abaisse sera élevé.

Annoncer la Bonne Nouvelle de la résurrection (évangéliser) n'est pas parler d'une doctrine à apprendre par cœur ou du contenu d'une sagesse à méditer. Évangéliser est avant tout témoigner d'une transformation à l'intérieur même de l'être humain : par la résurrection du Christ, c'est notre propre résurrection qui a déjà commencé.

Évangéliser n'est pas avant tout parler de Jésus à quelqu'un mais, bien plus profondément, le rendre attentif à la valeur qu'il a aux yeux de Dieu. Évangéliser, c'est lui transmettre ces mots de Dieu qui retentissent cinq siècles avant le Christ : « Tu as du prix à mes yeux, et je t'aime » (Isaïe 43, 4). **Taizé**

Évangéliser, c'est aimer Dieu et le frère.

Aimer Dieu : le reconnaître créateur et Père, et le servir : 'Faites de toutes les nations de disciples'. (Mt 28,19)

Aimer le frère : lui donner la clef du bonheur, lui transmettre la force et la richesse de la foi et l'espérance de la Vie éternelle.

11-12 L'attitude physique du pharisien devait être déjà significative: il se tient *debout*, probablement en évidence, alors que le collecteur d'impôts se tient *au loin et n'ose même pas lever les yeux au ciel* (v. 13). - Le pharisien unit la suffisance au mépris: fier de ses performances, il méprise *le reste des hommes* qui sombrent dans le péché. Il rabaisse les gens pour se hausser. - Il est plein de lui-même. Il vient au Temple y prier (v. 10); il commence par interpeller *Dieu*. Mais c'est là un cadre tout extérieur: le pharisien *parle à lui-même*; il monologue. Il ne perçoit pas Dieu comme l'auteur de sa « justification » ou comme l'être dont il y aurait lieu de louer les grandes qualités. Dieu est un témoin de l'observance irréprochable du pharisien; il est appelé à l'admirer. Dieu n'intervient à aucun autre titre dans la prière du pharisien. - Sur quoi repose la grandeur spirituelle que le pharisien se reconnaît? Sur l'observance du *jeûne* et de la *dîme* (11,42). Il s'agit de pratiques extérieures, visibles (Mt 6,16-18), pratiques qu'on peut contrôler exactement, si bien qu'un pharisien pouvait se juger *irréprochable* « pour la justice qu'on trouve dans la loi » (Ph 3,6). Les attitudes intérieures - pensons à la *charité*, en premier lieu - n'interviennent pas du tout. L'extérieur de la coupe est purifié, pendant que l'intérieur est « plein de rapacité et de méchanceté » (11,39).

13 L'humilité du collecteur d'impôts forme un contraste parfait avec la suffisance du pharisien.

Les Evangiles, ed Bellarmin

« Ce qui importe, c'est la liberté que nous a donnée la rédemption, que nous a donnée l'amour, que nous a donnée la recreation par le Père » : « Cette liberté intérieure, cette liberté qui fait le bien en cachette, sans faire sonner la trompette parce que la route de la vraie religion est la route même de Jésus : l'humilité, s'humilier ».

Jésus s'est humilié lui-même, s'est anéanti lui-même. C'est la seule route pour ôter de nous l'égoïsme, la cupidité, l'orgueil, la vanité, la mondanité. Au contraire, Jésus fait des reproches à ceux qui suivent la religion du maquillage : l'apparence, apparaître, faire semblant de paraître, mais à l'intérieur... Jésus emploie pour ces gens une image très forte : 'Vous êtes des sépulcres blanchis, beaux à l'extérieur mais à l'intérieur pleins d'ossements de morts et de pourriture'. »

« Jésus nous invite à faire le bien avec humilité. Tu peux faire tout le bien que tu veux mais si tu ne le fais pas humblement, ce bien ne sert pas, parce qu'un bien qui naît de toi, de ta sécurité et non de la rédemption que Jésus nous a donnée ».

« La rédemption vient par la voie de l'humilité et des humiliations parce qu'on n'arrive jamais à l'humilité sans les humiliations. Et nous voyons Jésus humilié sur la croix. »

Pape François le 11 octobre 2016

Mais que reproche-t-on encore à ce pauvre pharisien ? Il prie debout en silence : classique. Il ne demande rien pour lui et il remercie Dieu. Il paie la dîme sur tout ce qu'il achète : cet argent va servir pour les pauvres. Ce qu'on peut lui reprocher, c'est cette façon de penser : Les autres sont affreux, moi je suis génial.

Le pharisien dit tout le temps « je », et sa prière n'est qu'une liste de ses propres actions, je, je, je. Il est rempli de lui-même, rempli de « je ».

Revient également plusieurs fois le terme « lui-même », « en lui-même ». La parabole prévient qu'elle parle d'abord de certaines personnes : ceux qui sont persuadés « en eux-mêmes » qu'ils sont justes. Non seulement, ces personnes sont remplies de « je »... mais elle sont en « elles-mêmes », enfermées sur « elles-mêmes ». Elles ne regardent les autres que pour les juger, en dire du mal et revenir à elles-mêmes pour pouvoir à nouveau se remplir d'elles-mêmes, d'un elle-même dont elles sont si contents.

Quand à sa façon de prier, on dit qu'il prie « en lui-même ». Mais cela pourrait aussi se traduire d'une autre façon: ce pharisien ne prie pas devant Dieu, il prie devant lui-même. En fait, il est tellement plein de « je », tellement plein de lui-même, qu'il n'a pas besoin des autres.

Il n'a pas besoin des autres... mais il n'a pas besoin de Dieu non plus. La liste des bonnes actions qu'il fait donne l'impression que pour être juste, être sauvé, c'est lui qui fait tout. On n'a l'impression que ce n'est pas Dieu qui lui donne le salut, la justice, le pardon. Il se fait lui-même son propre salut grâce à sa prière, son jeûne, sa dîme.

Il est tellement plein de lui-même... qu'il n'y a aucun besoin en lui... aucune place pour ce que pourrait lui accorder Dieu ou les autres.. Il est tellement plein de lui-même, qu'il peut même déborder, et que son « je » peut croire qu'il peut sauver les autres. Et on sait combien cela peut-être dangereux les gens qui veulent faire le bien des autres à leur place !

C'est vrai qu'il dit « merci » à Dieu et qu'on peut avoir l'impression qu'il laisse une place à Dieu. Mais de quel « merci », s'agit-il ? Son « merci » à Dieu est une façon de dire, « Merci, j'ai déjà tout, je n'ai besoin de rien ». Il ne s'adresse à Dieu que pour se confirmer à lui-même qu'il est juste, qu'il fait tout ce qu'il faut, qu'il n'a rien à changer, il se dit juste ! Il évoluera plus, ne changera plus. Pourquoi changer puisqu'il est parfait !

N'est-ce pas pour la raison exactement inverse que le collecteur d'impôt trouve grâce aux yeux de Jésus, de Dieu ? Il se reconnaît pécheur. Il ne prie pas devant lui-même, mais il prie devant Dieu dont il s'inquiète du regard, puisqu'il n'ose pas le regarder. Il fait une demande à Dieu, il sait qu'il a besoin de lui, qu'il doit changer car il est pécheur. Mais là n'est pas le problème de Dieu : il nous prend là où nous en sommes.

Eglise évangélique